STREAMING opéra. VERDI : Falstaff à l'Opéra de Lille, ce soir, ven 22 sept, 19h. Allemandi / Podalydès (mai 2023)



Visionner en streaming, ce soir, le dernier opéra de Verdi, ***Falstaff***, à l'Opéra de Lille. En façade, c'est un ivrogne et coureur de jupons ; mais le héros façonné par Shakespeare est aussi une figure touchante par sa fragilité et ses contradictions qui en réalité brosse le portrait aiguisé de notre humanité : Falstaff est aussi un personnage attachant et complexe, que le metteur en scène Denis Podalydès interroge dans un décor conçu comme un hôpital délabré. Dans la fosse, l'Orchestre National de Lille sous la baguette du précis et virevoltant **Antonello Allemandi**. Dans les costumes signés Christian Lacroix, les chanteurs réunis dont l'excellent **Tassis Christoyannis** dans le rôle-titre, promettent un spectacle contrastés et percutant ; s'il est pointé du doigt, la proie des moqueries et manipulations de tout un village, Falstaff tend le miroir, dévoile notre propre travers et en invitant à accepter en un rire final salvateur, opère une catharsis collective où chacun, proie ou bourreau, peut devenir le sujet de l'autre. Une comédie relativiste qui est aussi de la part d'un Verdi octogénaire, une leçon de sagesse, d'humanité fraternelle, d'élégance théâtrale. Photo © Simon Gosselin.

STREAMING opéra, diffusé le 22 sept 2023 à 19h CET
REPLAY : disponible **jusqu'au 22 mars 2024** à 12h CET

Enregistré le 24 mai 2023.
VOIR Falstaff à l'Opéra de Lille (production de mai 2023) **:**
https://operavision.eu/fr/performance/falstaff-1

notre critique

Présentée en mai 2023, que vaut cette production ? LIRE ici **notre critique de Falstaff à l'Opéra de Lille** (par notre rédacteur en chef Emmanuel Andrieu, présent lors de la représentation 4 mai 2023): « pleine de verve et de scènes cocasses » / même si l'enchantement poétique du tableau de la Forêt de l'Herne ne séduit pas totalement… : https://www.classiquenews.com/critique-opera-lille-opera-de-lille-le-4-mai-2023-verdi-falstaff-t-christoyannis-g-myshketa-g-philiponet-julie-robard-gendre-d-podalydes-a-allemandi/

CRITIQUE, opéra. LILLE, Opéra de Lille, le 4 mai 2023. VERDI : Falstaff. T. Christoyannis, G. Myshketa, G. Philiponet, Julie Robard-Gendre… D. Podalydès / A. Allemandi.

VENISE. Palazzetto Bru Zane : cycle « Au Miroir des Mondes », 23 sept – 27 oct 2023

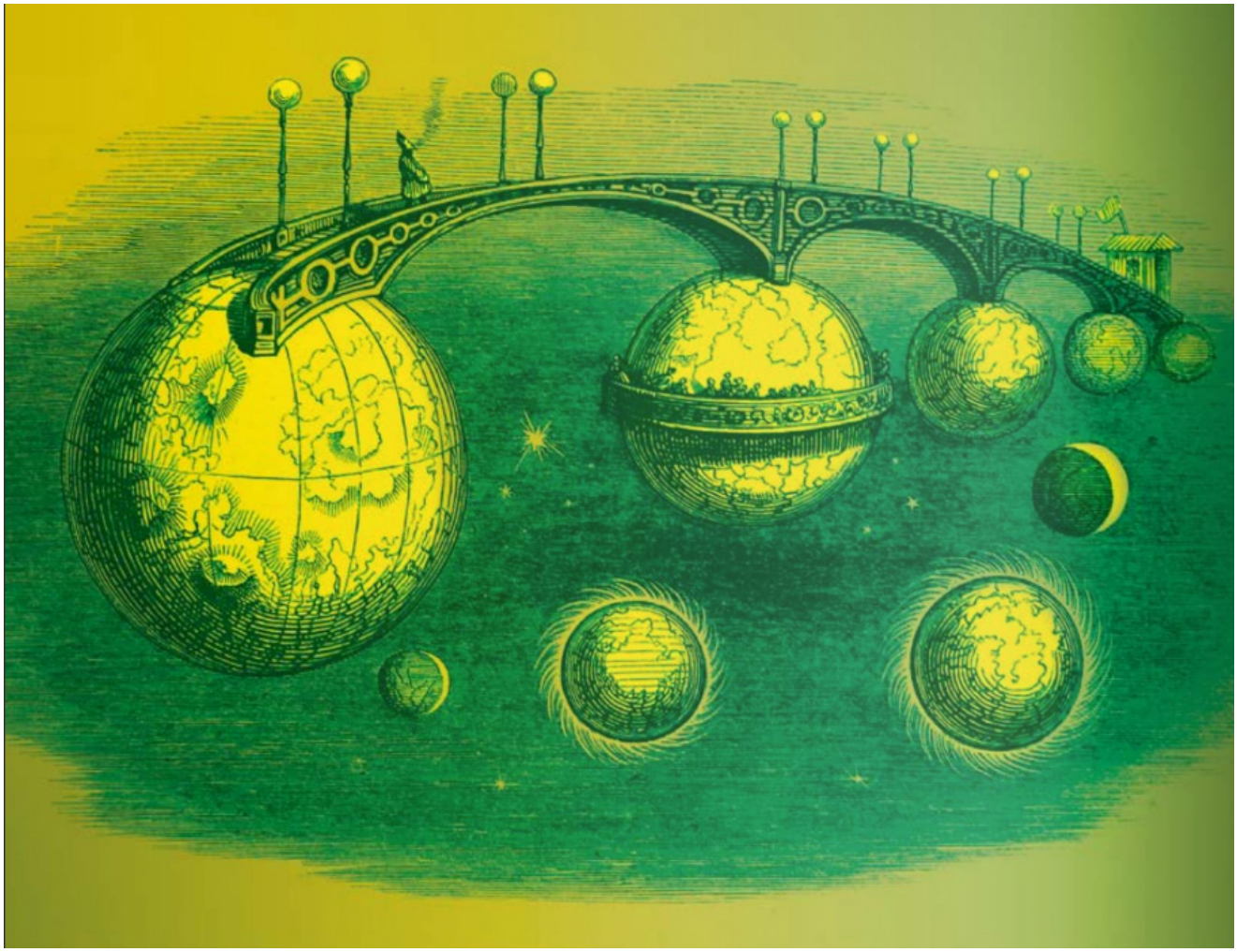
Dans le cadre de sa nouvelle saison 2023 2024, le Palazzetto Bru Zane affiche son premier cycle musical intitulé « Au miroir des mondes » ou comment dans une première globalisation, en lien avec l’expansion et l’activité des empires coloniaux, l’Europe et les compositeurs en particulier français font l’expérience des cultures étrangères.

En découle cet exotisme, ce goût d’un orientalisme d’abord plus fantasmé que réaliste mais dont la vertu première est de nourrir l’imaginaire artistique et de permettre à la musique française de puiser thèmes et inspiration à d’autres sources, voire de trouver les moyens de son renouvellement. Il s’agit moins d’une révélation ethnographique que d’un prétexte à colorer différemment son écriture ; rares les compositeurs globe-trotteurs et voyageurs mobiles à collecter sur le terrain les motifs authentiques de folklores indigènes, tels David, Saint-Saëns, Reyer, Bourgault-Ducoudray… Le mythe du voyageur explorateur s’affirme ainsi : Vasco de Gama est

célébré à l'opéra par Bizet (1860) puis Meyerbeer (L'Africaine, 1865) ; Loti inspire Delibes pour Lakmé (1880)… Le cycle riche, étonnant suscite même un festival dédié à VENISE, du 23 sept au 27 oct 2023.

Découvrir ici toute la programmation du cycle **Au miroir des mondes** :
https://bru-zane.com/fr/ciclo/mondi-riflessi/

AU MIROIR DES MONDES
23 sept – 27 oct 2023



Premier temps fort, le cycle « Au miroir des mondes » révèle et interroge l'inspiration étrangère dans la musique française. De nombreux compositeurs évoquent les lointaines contrées dans une langue inspirée qui indique un « essai de renouvellement de l'art national ». Ces contrées étrangères ainsi (re)découvertes et réinvesties interrogent l'identité de la musique française. Les compositeurs découvrent cette sensualité inespérée que condamnent en Occident, les bienséances de la morale bourgeoise. En témoigne toujours la réussite de la sulfureuse **Carmen de Bizet** dont la Habanera fameuse exprime l'Espagne, mais une Espagne réinventée voire fantasmée.

CARMEN version VIENNE 1875… Rendez-vous majeur de ce cycle événement : Carmen de Bizet (**les 22, 24, 26, 28, 30 sept**, à **ROUEN, Théâtre des Arts** / Ben Glassberg, direction / Romain Gilbert, mise en scène, avec Marianne Crebassa, dans le rôle-titre et Thomas Atkins, dans celui de Don José…) – mais aussi La Montagne noire d'Augusta Holmès et Le Tribut de Zamora de Charles Gounod. Après l'exhumation des versions originales de Faust de Gounod (2918), de La Vie parisienne d'Offenbach (2021), le Palazzetto Bru Zane propose la version de Carmen créée à Vienne le 23 oct 1875, avec la restauration des décors, des costumes et de la mise en scène d'époque, avec les récitatifs d'Ernest Guiraud.



PLUS d'infos sur CARMEN version Vienne 1975 : https://bru-zane.com/fr/evento/carmen/

LIRE aussi notre ENTRETIEN avec Etienne Jardin, directeur de la Recherche et des publications au Palazzetto Bru zane à propos du cycle « Au miroir des mondes » et de Carmen version Vienne 1875 :
https://www.classiquenews.com/entretien-avec-etienne-jardin-di

recteur-de-la-recherche-et-des-publication-au-palazzetto-bru-zane-a-propos-de-la-nouvelle-saison-2023-2024-au-miroir-des-mondes-carmen-1875/

FESTIVAL A VENISE… Volet de ce cycle dédié aux exotismes, le festival à Venise qui a lieu **du 23 sept au 27 oct 2023**, favorise **mélodies, musique de chambre et récitals de piano** : « Voyage onirique » le 23 sept (airs et duos de David, Halévy, Delibes, Dubois… avec Jodie Devos, soprano et Eléonore Pancrazi, mezzo-soprano accompagnées par François Dumont, piano) ; « Deux pianos sur les routes » (Saint-Saëns, Massenet, Bonis, Chaminade,… par Guillaume Bellom et Ismael Margain, pianos, le 24 sept) ; « soirs étrangers », le 12 oct : œuvres pour violoncelle et piano de Boisdeffre, Vierne, Liszt, Tolbecque, Ravel… par Louis Rodde, violoncelle et Gwendal Giguelay, piano ; le 19 oct, programme « D'est en ouest » : œuvres pour violon, violoncelle et piano de Bonis,



Lalo, Cras, Saint-Saëns… par le Trio Zeliha ; « Sur les bordes de la Méditerranée » le 27 oct : œuvres pour piano à 4 mains de Saint-Saëns, Fauré, Chaminade, Bonis, Ravel… par les sœurs Bizjak, piano. PLUS D'INFOS sur le Cycle « Au miroir des Mondes », présentation du festival : https://bru-zane.com/fr/evento/presentazione-del-festival-7/

PROCHAINS CD… En complément des concerts, le Palazzetto Bru Zane annonce cet automne, plusieurs parutions discographiques en liaison avec sa thématique « Au miroir des mondes » : le

programme « Aux étoiles » / poèmes symphoniques français (Orch. National de Lyon / Niklaj Szeps-Znaider, direction – annoncé en octobre 2023); Mélodies persanes et œuvres de Berlioz et Ravel (Orch Philharmonique de Monte-Carlo / Kazuki Yamada, direction, avec Marie-Nicole Lemieux, contralto) – à paraître aussi prochainement.

LIRE aussi notre présentation de la nouvelle saison 2023 – 2024 du Palazzetto Bru Zane : https://www.classiquenews.com/palazzetto-bru-zane-nouvelle-saison-2023-2024-au-miroir-des-mondes-faure-et-ses-eleves-edouard-lalo-theodore-dubois/

> *VENISE. PALAZZETTO BRU-ZANE : nouvelle saison 2023 – 2024. Au miroir des mondes, FAURÉ et ses élèves, Édouard LALO, Théodore DUBOIS…*

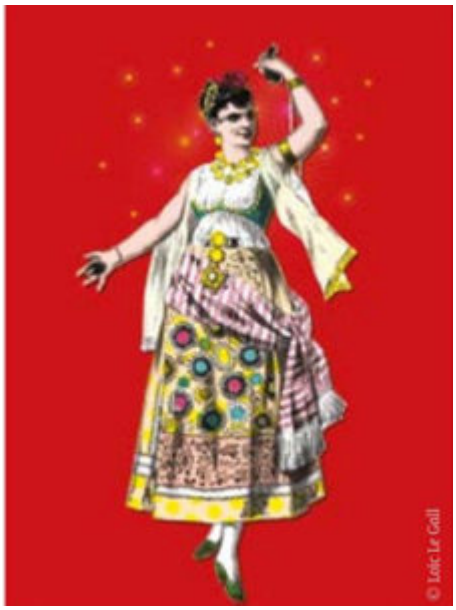
ROUEN, Opéra. BIZET : CARMEN version 1875 / Glassberg / Gilbert (du 22sept au 3 oct 2023)

Le cycle « Au miroir des mondes » proposé par le **Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française**, révèle et interroge en cette rentrée 2023, l'inspiration étrangère dans la musique française. De nombreux compositeurs évoquent les lointaines contrées dans une langue inspirée qui indique un « essai de renouvellement de l'art national ». Ces contrées étrangères ainsi (re)découvertes et réinvesties interrogent l'identité de la musique française.



Il s'agit d'un Orient fantasmé comme de cultures européennes proches … dont au delà des Pyrénées, **le fort tempérament ibérique** à la latinité sensuelle exacerbée. Les compositeurs découvrent cette sensualité inespérée que condamnent en Occident, les bienséances de la morale bourgeoise. En témoigne toujours la réussite de la sulfureuse **Carmen de Bizet** dont la Habanera fameuse exprime l'Espagne, mais une Espagne réinventée voire fantasmée.

CARMEN version VIENNE 1875… Rendez-vous majeur de ce cycle événement : Carmen de Bizet (**les 22, 24, 26, 28, 30 sept**, à **ROUEN, Théâtre des Arts** / Ben Glassberg, direction / Romain Gilbert, mise en scène, avec Marianne Crebassa, dans le rôle-titre et Thomas Atkins, dans celui de Don José…) – mais aussi La Montagne noire d'Augusta Holmès et Le Tribut de Zamora de Charles Gounod. Après l'exhumation des versions originales de Faust de Gounod (2918), de La Vie parisienne d'Offenbach (2021), le Palazzetto Bru Zane propose la version de Carmen créée à Vienne le 23 oct 1875, avec la restauration des décors, des costumes et de la mise en scène d'époque, avec les récitatifs d'Ernest Guiraud. PLUS d'infos sur CARMEN version Vienne 1975 : https://bru-zane.com/fr/evento/carmen/



ROUEN, Théâtre des Arts
BIZET : Carmen
6 représentations : du 22 sept au 3 oct 2023



RÉSERVEZ VOS PLACES
https://www.operaderouen.fr/programmation/carmen/

Vendredi 22 septembre à 20h
Dimanche 24 septembre à 16h
Mardi 26 septembre à 20h
Jeudi 28 septembre à 20h
Samedi 30 septembre à 18h
Mardi 03 octobre à 20h

Tarif A – de 10€ à 68€

Georges Bizet : Carmen
Opéra-comique en quatre actes
Livret d'Henri Meilhac et Ludovic Halévy
Créé à Paris en 1875
Durée : 3h, entracte inclus – En français surtitré

Direction musicale: Ben Glassberg
Mise en scène: Romain Gilbert

Carmen: Deepa Johnny
Don José: Thomas Atkins
Micaela: Iulia Maria Dan
Escamillo: Nicolas Courjal
Frasquita: Faustine de Monès
Mercedes: Floriane Hasler
Le Remendado: Thomas Morris
Le Dancaïre: Florent Karrer
Zuniga: Nicolas Brooymans
Morales: Yoann Dubruque

Orchestre de l'Opéra de Rouen Normandie
Chœur accentus / Opéra de Rouen Normandie
Maîtrise du Conservatoire à rayonnement régional de Rouen

Télécharger ici **le programme de salle** Carmen de Bizet à l'Opéra de ROUEN : https://www.operaderouen.fr/wp-content/uploads/2023/06/ORN_S2324_PROGdeSALLE_A_CARMEN_web.pdf

ENTRETIEN



LIRE aussi notre ENTRETIEN avec Etienne Jardin, directeur de la Recherche et des publications au Palazzetto Bru zane à propos du cycle « Au miroir des mondes » et de Carmen version Vienne 1875 : https://www.classiquenews.com/entretien-avec-etienne-jardin-directeur-de-la-recherche-et-des-publication-au-palazzetto-bru-zane-a-propos-de-la-nouvelle-saison-2023-2024-au-miroir-des-mondes-carmen-1875/

GSTAAD MENUHIN FESTIVAL 2023 : VOTEZ pour votre JEUNE ÉTOILE 2023 ! Jusqu'au 21 septembre 2023

Avez-vous déjà voté ? Il ne reste plus qu'un jour (jusqu'au 21 sept minuit) pour donner votre voix à votre artiste préféré/e dans le cadre de du vote en ligne «Jeunes Etoiles» sur Gstaad Digital Festival. Demain à minuit, les jeux seront faits! **JEUNES ÉTOILES en lice** : Votez ici pour Willard Carter, Illva Eigus, Yoav Levanon, Bohdan Luts, Hayoung Choi, Illia Ovcharenko ou Samuel Niederhauser avec Denis Linnik!

VOTEZ ici en ligne
sur le site GSTAAD DIGITAL FESTIVAL :

https://www.gstaaddigitalfestival.ch/fr/vote/jeunes-etoiles-2023/

Jeunes Étoiles 2023



Cet été, chaque samedi dans l'écrin intimiste de la Chapelle de GSTAAD, se sont succédés plusieurs tempéraments prometteurs, « Jeunes étoiles » à (re)découvrir absolument. Comme une scène tremplin, la petite chapelle de GSTAAD a dévoilé cette année 7 programmes, défendu par autant d'interprètes engagés. Le Festival a ainsi diffusé le lundi suivant sur sa plateforme digitale, véritable salle numérique, chacun des 7 concers du samedi. Découvrez dans la liste ci après, l'interprète qui vous a le plus touché, et votez pour votre préférence jusqu'au 21 septembre 2023.

Lequel des concerts «Jeunes Etoiles» vous a le plus séduit ? Quel profil artistique vous a le plus touché et convaincu ? Votez sans attendre pour vos favoris ! La musicienne ou le musicien qui rassemblera le plus grand nombre de voix se verra offrir l'opportunité de se produire l'été prochain, au GSTAAD MENUHIN FESTIVAL 2024, non plus dans la série «Jeunes Etoiles» mais lors d'un concert du soir du programme principal.

Participez et parlez du vote autour de vous – le scrutin court jusqu'au 21 septembre 2023.

Jeunes étoiles en lice :

Dates de concerts filmés au GSTAAD MENUHIN FESTIVAL 2023

Samuel Niederhauser et **Denis Linnik**, violoncelle (2 sept 2023)

llia Ovcharenko, piano (26 août 2023)

Hayoung Choi, violon (19 août 2023)

Bohdan Luts, violon (12 août 2023)

Yoav Levanon, piano (5 août 2023)

Ilva Eigus, violon (29 juil 2023)

Willard Carter, violoncelle (22 juil 2023)

L'ensemble des concerts filmés reste accessible sur le site GSTAAD DIGITAL FESTIVAL : https://www.gstaaddigitalfestival.ch/fr/

Home

AVIGNON, Opéra Grand Avignon. RUSALKA : les 13 et 15 octobre 2023 (Clarac & Deloeuil / Benjamin Pionnier)

Voici un portrait de femme attachante et profonde, loyale, jusqu'au sacrifice ultime : **Rusalka**. Sommet de l'opéra tchèque, – à ce titre manifeste le plus éclatant d'une conscience nationale et culturelle tchèque, la fable féerique de Dvorak, Russalka est bien connue grâce entre autres à l'un de ses tableaux d'une irrésistible magie : l'invocation à la lune (acte I, où l'héroïne, – une nymphe animale avoue son dessein mortel à l'astre ami). L'avant dernier opéra de Dvorak, composé en 1900, créé en 1901, est quasi contemporain de Jenufa (1903), d'un Janacek, davantage inscrit dans une modernité qui ne cache plus son visage.

L'amour se réalise dans les eaux de mort… Rusalka qui baigne dans le folklore traditionnel (alors qu'au départ Dvorak adapte une légende venue de l'Europe occidentale, empruntée à La petite sirène, à l'Ondine de La Motte-Fouqué et la Cloche engloutie de Hauptmann-, réinventant aussi le fonds des légendes nationales), serait-il le dernier opéra romantique signé Dvorak ? Wagnérien, le compositeur sait aussi s'inspirer de la vibration délicate impressionniste qui confère à son orchestration un parfum et des allures … debussystes. La liquidité de la partition s'approche de la fine texture océane de Pelléas. De son ambiguité aussi : à la fois miroitante et fascinante jusqu'à l'hypnose, mais aussi absorbante et mystérieuse, celle qui engloutit pour anéantir.

Sans écarter l'onirisme ni le mystère du mythe primordial, la mise en scène de **Jean-Philippe Clarac** et **Olivier Deloeuil** déplace la tragédie de la jeune ondine « **dans un bassin de**

nage plus contemporain, celui des piscines olympiques ». Belle occurrence dans la perspective des JO 2024. Mais à travers le parcours de l'ondine, sont dévoilés et le regard du jeune homme vis à vis d'une nouvel érotisme qui d'abord l'inquiète et le fascine ; et la part sacrificielle qui oblige toute jeune femme à renoncer si elle « vivre » selon sa volonté. La beauté de l'action, qui la rend supportable, est restituée dans la fin, où Dvorak imagine les deux âmes contraintes, enfin réunis dans un dernier vertige aquatique et sombre. Nouvelle production.

DVORAK : RUSALKA, nouvelle production
AVIGNON, **Opéra Grand Avignon**
Vendredi 13 octobre 2023 à 20h
Dimanche 15 octobre 2023 à 14h30
Durée : 3h

Informations Réservations

Réservez vos places directement sur le site d'Opéra Grand Avignon :
https://www.operagrandavignon.fr/rusalka

Conte lyrique en trois actes. Livret de Jaroslav Kvapil d'après Friedrich de la Motte-Fouqué et Hans Christian Andersen. Créé le 31 mars 1901 au Théâtre national de Prague. Chanté en tchèque et surtitré en français

Distribution

Direction musicale : **Benjamin Pionnier**
Mise en scène, costumes et scénographie :
Jean-Philippe Clarac et Olivier Deloeuil

Le Prince : Misha Didyk
La Princesse étrangère : Irina Stopina

Rusalka : Ani Yorentz Sargsyan
L’Esprit du lac : Wojtek Smilek
Ježibaba : Cornelia Oncioiu
Le garçon de cuisine : Clémence Poussin
Première nymphe : Mathilde Lemaire
Deuxième nymphe : Marie Kalinine
Troisième nymphe : Marie Karall
Le garde forestier / La voix d’un chasseur : Fabrice Alibert

Choeur et Ballet de l’Opéra Grand Avignon
Orchestre national Avignon-Provence

RUSALKA de DVORAK – quelques clés pour comprendre

Le monde létal des eaux fatales… Dvorak le cartésien solide s’immerge dans le surnaturel fantastique et glissant de Rusalka, légende des eaux inquiétantes. Avec l’échec de Rusalka, âme amoureuse qui n’empêche pas la catastrophe malgré sa sincérité désarmante, s’écroule aussi tout un monde. L’onde est une épreuve, un miroir qui force l’âme à contempler sa propre vérité : pas toujours digne d’être comprise. Les eaux de Rusalka portent en elle la mort d’un cycle à l’agonie (comme le monde de Pelléas, déjà malade et rongée). Cette couleur mortifère est l’une des rares explorations de Dvorak dans le monde létal des eaux fatales.Le librettiste parnassien Jaroslav Kvapil fournit à Dvorak la matière littéraire du mythe. Aux côtés de l’ondine trahie, se précise surtout l’esprit du lac, être habitant des eaux, qui aime collectionner les âmes des noyés qu’il précipite dans l’abime liquide : à la fin de l’action, les deux amants s’enfonceront dans l’encre de son royaume souverain.
Une manière de renouveler l’imagerie du mythe des amants unis dans la mort : Tristan et Yseult, que Wagner avait idéalement inscrit dans la royaume de la nuit (acte II).

LE GÉNIE DES EAUX, esprit de la musique de Dvorak. Dvorak a précédemment traité musicalement la figure de cet être à la fois maléfique et fraternel (poème symphonique intitulé : Vodnik, c'est à dire l'ondin). Dans Rusalka, l'ondin est une sorte de père affectueux et réconfortant pour la pauvre nymphe des eaux. Face à celle qui veut être mortelle pour aimer, être aimée (et surtout être trahie), le vieux philosophe ne peut rien empêcher. Vivre comme les hommes, c'est souffrir.Voilà donc notre ondine prête à prendre corps et âme mortels, mais pour réussir pleinement sa mutation, elle doit se faire aimer d'un mortel, d'un amour total. Or avant de gagner cet amour, la créature transitoire ne peut parler qu'après l'énoncé du serment définitif : celui par lequel l'homme séduit déclare sa flamme totale. Mais quand les amants se retrouvent, le prince bien qu'attiré trouve étrange ce corps froid et liquide qui ne parle pas. Il prend peur face à cette célébration du lac dont les eaux noires et profondes le menacent d'engloutissement. Il ne prononce pas l'aveu libératoire. Et enchaîne la pauvre nymphe a son destin maudit.Ainsi l'acte III brosse le portrait d'une Rusalka abandonnée perdue, au plus sombre des sentiments : une immersion dans les eaux de la mort qui égale le Wagner de Tristan (magie vaporeuse et irréelle de l'acte II avec le duo fameux de Tristan et Isolde). Et quand le prince se détourne d'elle pour une belle étrangère, Rusalka semble perdue entre le monde terrestre et aquatique. C'est alors que le prince se baigne à nouveau dans les eaux de leur rencontre et l'embrasse malgré sa peur primordiale : les deux êtres qui s'étaient condamnés sans le savoir, se retrouvent enfin : ils s'aboment dans les profondeurs d'un espace inconnu. Et leur amour fusionnel s'inscrit dans l'éternité de la mort.

Rusalka est la première production lyrique de la nouvelle

saison 2023 2024 de l’Opéra Grand Avignon – **LIRE** ici notre présentation de la nouvelle saison 2023 2024 de l’Opéra Grand Avignon
: https://www.classiquenews.com/opera-grand-avignon-nouvelle-saison-2023-2024-presentation-et-temps-forts/

OPÉRA GRAND AVIGNON, nouvelle saison 2023 – 2024 – Présentation et temps forts

_____

ENTRETIEN avec Sascha GOETZEL, directeur musical de l’Orchestre National des Pays de la Loire (Concerts d’ouverture 24-29 sept 2023.

CONCERT D’OUVERTURE … Sascha Goetzel présente **le concert d’ouverture de la nouvelle saison 2023 – 2024** joué à Angers, Nantes, Boulogne-Billancourt, les 24, 26, 27, 28 et 29 septembre 2023. Ce lever de rideau annonce aussi dans ses choix, les grandes orientations de la saison complète…

CLASSIQUENEWS : Comment avez-vous conçu le programme d'ouverture ? Qu'est-ce qui en fait un bon lever de rideau pour la nouvelle saison de l'ONPL ?



SASCHA GOETZEL : Le programme d'ouverture est comme une tapisserie musicale qui met en scène toute notre saison. En commençant par le Concerto pour violon de Tchaïkovski, avec les virtuoses Nemanja Radulovic et Valeriy Sokolov pour notre concert à Paris, nous visons à toucher l'âme même de notre public. Puis, Earworms de Vivian Fung constitue un contraste passionnant qui défie les limites traditionnelles et pique la curiosité. La suite de Richard Strauss de 'Rosenkavalier' ajoute la touche finale par sa grandeur classique en liaison avec l'Opéra lui-même (dont la suite est extraite) et qui construit un pont entre le style baroque et l'avant-garde du début du XXe siècle. Ce mélange reflète l'essence de ce que nous souhaitons explorer cette saison : la profondeur émotionnelle, l'innovation, la beauté intemporelle.

CLASSIQUENEWS : Pouvez-vous nous présenter la partition de Vivian Fung ? Quel est son sujet et sa forme ?

SASCHA GOETZEL : 'Earworms' de Vivian Fung ajoute à la

richesse de notre programme ; elle capture l'essence de ce que nous visons à explorer cette saison. Cette pièce complexe est un kaléidoscope musical, citant des éléments de « La Question sans réponse » / The Unanswered Question de Charles Ives et de La Valse de Maurice Ravel.
Ces deux œuvres citées sont révolutionnaires à part entière, remettant en question les formes classiques traditionnelles et explorant des thèmes d'incertitude et de transformation. « Earworms » tisse ces éléments dans une tapisserie moderne qui repousse les limites de ce que la musique classique peut être, tout comme les œuvres auxquelles elle fait référence. C'est un voyage passionnant à travers les styles musicaux et les époques, offrant au public une expérience riche et engageante qui défie la forme traditionnelle et pique la curiosité. Cette sélection s'inscrit parfaitement dans notre mission plus large d'élargir les horizons et d'approfondir le dialogue entre musique classique et contemporaine.

CLASSIQUENEWS : Au cours de cette nouvelle saison, quel travail continuerez-vous avec l'Orchestre ?

SASCHA GOETZEL : Cette nouvelle saison plonge dans un large éventail de genres musicaux. Sur la lancée de l'an dernier, nous nous concentrons sur un mélange de compositions traditionnelles et modernes, tout en élargissant notre rayonnement par le biais de programmes éducatifs et communautaires. L'objectif est d'enrichir la compréhension et l'appréciation de notre public de la musique, des grands classiques aux pièces contemporaines.

CLASSIQUENEWS : Quelles sont les qualités de l'Orchestre

aujourd’hui ? Quel répertoire, quelles œuvres révèle-t-il ?

SASCHA GOETZEL : L’ONPL est aujourd’hui un ensemble incroyablement polyvalent, capable d’interpréter un répertoire riche et varié avec une élégance et un style de phrasé, uniques. L’une des caractéristiques déterminantes de notre orchestre est sa gamme extraordinaire de couleurs dynamiques, de la magie « pp », au plus puissant « ff », qui crée un lien très unique avec notre public en partageant la musique de demain directement avec le cœur des spectateurs. Cela nous permet d’offrir des concerts qui ne sont pas seulement des performances mais des expériences, des expériences uniques, des voyages à travers des paysages émotionnels et musicaux.

Propos recueillis en septembre 2023

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur **le site de l’ONPL** : https://onpl.fr/concert/concert-douverture-avec-le-violoniste-nemanja-radulovic/

PROGRAMME

Ludwig van **Beethoven** (1770-1827) :
Ouverture de Coriolan
Piotr Ilitch **Tchaikovski** (1840-1893) :
Concerto pour violon
(Nemanja Radulovic, violon)
Vivian Fung (née en 1975) : Earworms
Richard Strauss (1864-1949) : Le chevalier à la rose, suite



ONPL Orchestre National des Pays de la Loire
Sascha Goetzel, direction

LIRE aussi notre présentation du CONCERT D'OUVERTURE de l'ONPL Orchestre National des Pays de la Loire : https://www.classiquenews.com/onpl-orchestre-national-des-pays-de-la-loire-concert-douverture-angers-nantes-boulogne-billancourt-24-26-27-28-29-sept-2023/

ONPL Orchestre National des Pays de la Loire, concert d'ouverture (Angers, Nantes, Boulogne-Billancourt : 24, 26, 27, 28, 29 sept 2023)

LIRE aussi notre **présentation de la nouvelle saison 2023 2024** de l'**ONPL Orchestre national des Pays de la Loire** : https://www.classiquenews.com/onpl-orchestre-national-des-pays

-de-la-loire-leurope-musicale-saison-2023-2024-presentation-et-coups-de-coeur/

ONPL – ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE : L'Europe musicale, saison 2023 – 2024 – présentation et coups de cœur…

ENTRETIEN avec Etienne Jardin, directeur de la recherche et des publication au Palazzetto Bru Zane à propos de la nouvelle saison 2023 – 2024 (Au miroir des mondes, Carmen 1875, …)

ENTRETIEN avec Etienne Jardin, directeur de la recherche et



des publication au Palazzetto Bru Zane, Centre de musique romantique française à Venise, répond aux questions de CLASSIQUENEWS. A l'occasion du lancement de **la nouvelle saison 2023 – 2024**, présentation des temps forts des nouveaux cycles musicaux à Venise et dans le monde, dont « **Au miroir des mondes** » qui interroge dès le 23 sept 2023, les exotismes dans la musique romantique française… Pourquoi restituer aujourd'hui l'opéra **Carmen** de Bizet dans les décor et costumes de sa création à Vienne en 1875 ? N'est-ce pas « brimer » la liberté du metteur en scène chargé d'en réaliser la cohérence ? Quels sont les apports de deux nouvelles parutions : le double cd « **Aux étoiles** » et le livre « **Berlioz à Paris** » ?

CLASSIQUENEWS : Au miroir des mondes – L'un des cycles majeurs de votre nouvelle saison 2023-2024 est intitulé « Au miroir des mondes ». De quels exotismes s'agit-il ?

ÉTIENNE JARDIN : Nous avons souhaité aborder la question de l'exotisme de manière transversale. La programmation de ce cycle concerne à la fois le domaine lyrique et la musique de chambre. Elle s'intéresse également à des influences géographiquement proches de la France – comme celle de l'Espagne, notamment – et à celles de contrées bien plus lointaines – tels le Japon ou le Moyen-Orient.
L'attrait pour l'ailleurs semble omniprésent dans le milieu

artistique parisien du XIXe siècle et va même croissant à mesure que l'on s'approche de la Première Guerre mondiale. Les moyens de transport bénéficient des grandes avancées techniques du temps, ce qui facilite les explorations et les voyages. La seconde grande vague de colonisation se joue également à cette époque et le public se trouve abreuvé d'actualités sur des pays étrangers, qu'il commence à recevoir, dès le milieu du siècle, sous forme de récits imagés dans des journaux comme L'Illustration puis Le Monde illustré. Les expositions universelles qui ont lieu à Paris (1855, 1867, 1878, 1889 et 1900) amplifient encore cet engouement pour l'exotisme. Ce dernier est exploité par les promoteurs d'opéra. En plaçant l'action des œuvres lyriques aux antipodes, on peut proposer aux spectateurs – via les décors et les costumes – une représentation vivante de ces pays lointains, annoncée comme la plus authentique possible. Reste alors à s'interroger sur l'authenticité de la musique qui accompagne ces productions : utilise-t-on véritablement des éléments des cultures étrangères pour chanter ces pays ou reste-t-on dans le périmètre de l'art musical européen ?



© Matteo De Fina / portrait d’Etienne Jardin

CLASSIQUENEWS : De quelle façon ce goût des ailleurs a-t-il renouvelé la musique française ?

ÉTIENNE JARDIN : Il semble évident que le renouvellement esthétique qui en découle s'est effectué très progressivement. L'exotisme musical est en premier lieu un élément de coloration mélodique : l'ornementation ou le recours ponctuel au système modal situe le propos musical « ailleurs » sans qu'il soit possible d'identifier très clairement la région de provenance de l'emprunt en question. Par exemple, Camille Saint-Saëns réemploie de mêmes motifs pour chanter le Bosphore (dans la mélodie Désir d'Orient) et le Japon (dans l'ouverture de La Princesse jaune). Tant que l'ailleurs relève du concept avant d'être une réalité vécue, l'exotisme s'apparente à un traitement cosmétique. Cependant, au tournant du XXe siècle, avec l'accélération des échanges, la possibilité de séjours prolongés à l'étranger et, surtout, un nouveau regard porté sur le lointain, les musiques extraeuropéennes vont être prises plus au sérieux. La fascination de Claude Debussy pour les gamelans entendus à l'Exposition universelle de 1889 est sans doute l'exemple le plus connu, mais il s'inscrit dans un mouvement plus large d'artistes qui souhaitent sortir de l'esthétique romantique en trouvant de nouvelles sources d'inspiration. Parallèlement à un retour aux mélodies populaires des régions françaises, des compositeurs se tournent vers l'étranger pour dépasser les limites harmoniques et rythmiques du système européen.

CLASSIQUENEWS : Dans le cas de Carmen, dans quel but restituer les costumes et les décors de la création ?

ÉTIENNE JARDIN : La réalisation de costumes et de décors calqués sur ceux de la première représentation de l'opéra, en 1875, s'inscrit dans un projet qui est parti des recherches

sur la mise en scène lyrique au XIXe siècle, que le Palazzetto Bru Zane accompagne depuis sa création (en soutenant notamment les travaux de Michela Niccolai ou de Rémy Campos et Aurélien Poidevin). Il nous paraissait étonnant que ces grandes avancées sur la connaissance des pratiques historiques ne trouvent aucun écho sur les scènes lyriques actuelles en France.

« … pourquoi n'irions-nous pas aussi vers des mises en scène historiquement informées ? »

Il est vrai que le monde de l'opéra a beaucoup changé depuis l'époque romantique : le metteur en scène tient aujourd'hui une place prédominante, alors que ce type d'emploi n'existait pas à l'époque. Fixée par le régisseur du théâtre, en concertation avec les librettistes et le compositeur, la mise en scène d'un opéra ne devait surtout pas être réinventée à chaque reprise, mais, au contraire, être reproduite à l'identique en se basant sur la scénographie du soir de la première. Des livrets de mise en scène, des planches de costumes et des dessins de décor circulaient donc avec les partitions en France et à l'étranger afin de rendre possible cette duplication. Plutôt que de nous résigner à considérer ces documents comme étant d'un autre temps, nous avons fait le choix de les utiliser afin de tester leur pertinence aujourd'hui. Les partitions connaissent des « éditions scientifiques » qui vont au plus proche de l'histoire des œuvres, des orchestres proposent des auditions sur instruments historiques : pourquoi n'irions-nous pas aussi vers des mises en scène historiquement informées ?

CLASSIQUENEWS : Que révèle de nouveau cette restauration « visuelle » de Carmen ?

ÉTIENNE JARDIN : La principale révélation reste évidemment à venir et dépend de l'avis que le public de Rouen portera sur le spectacle. Nous espérons que leur enthousiasme ne s'arrêtera pas à la satisfaction d'assister à une curiosité historique, mais bien qu'il jubile pleinement devant cette proposition esthétique. On saurait alors qu'une telle production peut satisfaire les spectateurs contemporains.
Dans le processus de création de cette Carmen, certains éléments qui paraissaient très abstraits dans les documents d'archives se sont également révélés des défis importants. Par exemple, le soir de la première à l'Opéra-Comique, chaque acte était suivi d'une pause allant de 30 à 45 minutes, ce qui s'explique par la nécessité de changer des praticables sur scène. Il est hors de question aujourd'hui de reproduire de tels entractes dont le public n'a vraiment plus l'habitude. Il a donc fallu trouver des solutions pour passer rapidement d'un décor de l'acte I sur lequel se trouve un pont praticable, à celui de l'acte II où l'on trouve une balustrade occupée par des choristes.
Enfin, l'une des grandes questions relatives à cette production était la place que le metteur en scène pouvait prendre. Étant donné qu'il s'agit aujourd'hui d'une figure de créateur, qu'adviendrait-il quand on lui proposerait d'appliquer à la lettre un livret de mise en scène historique. Le travail avec Romain Gilbert nous a prouvé que ces conditions n'annihilaient pas du tout le rôle du metteur en scène : s'il travaille effectivement sous contrainte, il conserve néanmoins un large espace pour exprimer sa vision de l'ouvrage, notamment au travers de la direction des chanteurs.

CLASSIQUENEWS : Que dévoilent les récitatifs d'Ernest Guiraud ?

ÉTIENNE JARDIN : Les récitatifs d'Ernest Guiraud ne dévoilent rien qui ne soit déjà bien connu. La version qu'il a arrangée dès 1875 pour faciliter la circulation de Carmen dans le monde entier – en remplaçant les dialogues parlés de la création par des récitatifs – a été maintes fois enregistrée. Elle a été choisie ici par l'équipe artistique du Palazzetto Bru Zane pour des raisons à la fois pratiques (de facilité de casting) et de diffusion. Car si cette Carmen part en tournée, ce sont la mise en scène, les décors et les costumes qui voyageront : chaque opéra qui la reprendra pourra choisir ses interprètes.

CLASSIQUENEWS : A propos des parutions prochaines, en quoi l'album à paraître « Aux étoiles » s'inscrit-il dans le cycle « Au miroir des mondes » ? Quels sont les œuvres ainsi révélées ?

ÉTIENNE JARDIN : Certains des titres enregistrés dans ce double album de poèmes symphoniques français enregistré par l'Orchestre National de Lyon sous la direction ce Nikolaj Szeps-Znaider se rapportent directement à la thématique de l'exotisme au tournant du XXe siècle. Istar de Vincent d'Indy s'inspire d'une légende assyrienne, Le Rêve de Cléopâtre de Mel Bonis évoque l'Égypte, España de Chabrier nous fait traverser les Pyrénées. De manière plus générale, cette publication témoigne de la vivacité du genre symphonique en France à partir des années 1870. Sous l'impulsion de Camille Saint-Saëns, ces courtes pièces « à programme » pour orchestre ont dynamisé les programmations de concert à Paris et on aurait tort de ne retenir que la Danse macabre ou L'Apprenti Sorcier de ce corpus foisonnant.

CLASSIQUENEWS : Que dévoile le prochain livre « Berlioz à Paris » ? Le compositeur français est-il aussi incompris, isolé, écarté qu'il a bien voulu l'écrire toujours ?

ÉTIENNE JARDIN : Il ne faut jamais prendre ce qu'écrit Hector Berlioz au pied de la lettre. Sa prose est subtile, mordante et souvent très drôle, mais il prend de grandes libertés avec la réalité et possède une tendance à l'exagération qui a été maintes fois prouvée. Le livre collectif Berlioz et Paris, dirigé par Cécile Reynaud, s'intéresse bien sûr à la relation de Berlioz avec le public parisien, mais ne se limite pas à cette approche. La trentaine d'études qu'il regroupe se penche sur ce qui se joue entre un artiste et la ville dans laquelle il réside : comment se situe-t-il vis-à-vis de ses institutions ? Comment les différents lieux de la cité ont pu l'inspirer ou modeler son écriture musicale ? Quels ont été les contemporains qu'il y a croisés ? Et aussi comment la capitale française se souvient-elle du compositeur ?

Propos recueillis en septembre 2023

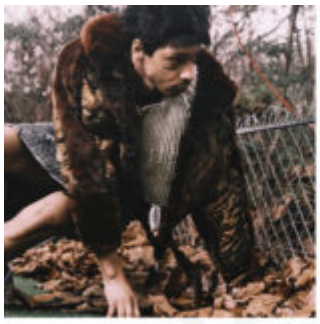
LIRE aussi notre présentation de **la nouvelle saison 2023 – 2024 du PALAZZETTO BRU ZANE** :

https://www.classiquenews.com/palazzetto-bru-zane-nouvelle-saison-2023-2024-au-miroir-des-mondes-faure-et-ses-eleves-edouard-lalo-theodore-dubois/

VENISE. PALAZZETTO BRU-ZANE : nouvelle saison 2023 – 2024. Au miroir des mondes, FAURÉ et ses élèves, Édouard LALO, Théodore DUBOIS…

GENEVE : Nouvelle saison 2023 – 2024 du Grand-Théâtre de Genève

La **nouvelle saison 2023 – 2024** du **GTG Grand-Théâtre de Genève**



se révèle à nouveau passionnante, surprenante, annonciatrice de belles rencontre. Le fil rouge jusqu'au printemps 2024 en est « **Jeux de pouvoir** », une thématique qui traverse tout le cycle lyrique et musical (sans omettre les 4

ballets programmés par le directeur du Ballet, Sidi Larbi Cherkaoui), et qui permet de produire un lien entre les différentes propositions tout au long de la saison 2023 – 2024.

Dans le contexte géopolitique exacerbé par la guerre en Ukraine, la thématique ainsi mise en avant prend un relief particulier ; elle montre combien les œuvres du répertoire et la création événement à l'affiche de cette nouvelle saison 2023 – 2024 (« Justice »), permettent de chercher (et peut-être trouver) le sens, d'analyser avec le discernement qui s'impose, la complexité souvent déconcertante voire anxiogène de notre monde actuel.

Grand Théâtre de Genève, saison 2023 – 2024

De Don Carlos à la trilogie Tudor, de « Justice » à Idomeneo… Jeux de pouvoir



Saison 23-24

Pouvoi

Révélateurs des jeux de pouvoir, les opéras ainsi à l'affiche, en particulier **Don Carlos de Verdi** en ouverture de saison, puis à son extrémité (en conclusion de la nouvelle saison) **la Trilogie Tudor de Donizetti** (Anna Bolena, Maria Stuarda, Roberto Devereux) ; sans omettre la création mondiale « **Justice** » d'Hèctor Parra qui offre un éclairage contemporain post-colonialiste entre anciens et nouvelles puissance coloniales, faisant entendre la voix des victimes qui, elles, sont dépossédées du pouvoir.

A travers la succession des productions lyriques, se précisent d'autres thèmes que les jeux de pouvoirs induisent de façon colatérale : **opposition entre père et fils** (entre Carlos et Philippe II dans Don Carlos ; entre Idomeneo et son fils Idamante…) ; c'est aussi la soumission contrainte, recherchée au divin, réactivant la relation souvent conflictuelle, toujours hyperactive **entre divin et humain** (Saint-François

d’Assise de Messiaen)…

La Danse s’invite aussi dans cette réflexion critique, soucieuse du sens ; le regard que porte le chorégraphe **Sidi Larbi Cherkaoui** met plutôt en lumière le pouvoir des énergies du corps ; celui des forces autour du corps, en particulier celles environnantes dans la Nature ; confrontation, interaction à l’image de l’aimantation double, féminin / masculin … jeu mouvant des énergies qui s’imbriquent et se heurtent parfois. Ainsi cette saison, ce ne sont pas 3 ballets, mais … 4 (!) que propose le GTG Grand Théâtre de Genève.

TEMPS FORTS LYRIQUES

2 productions événements

DON CARLOS

Don Carlos de Verdi **(jusqu’au 28 sept 2023**) est présenté dans la version française (créée à Paris, en 1867) – l’enjeu est politique avec un pouvoir qui s’oppose à la libération des flamands ; Verdi y évoque clairement l’oppression d’un pouvoir autoritaire, celui du Roi d’Espagne, Philippe II, « piloté » par la figure du Grand Inquisiteur, inflexibles quant à l’indépendance d’une nation; c’est aussi un drame familial qui oppose le père et le fils ; – la mise en scène (avec vidéo et décor impressionnant) fixe l’omnipotence d’un



pouvoir monarchique autoritaire. Ce Don Carlos marque aussi la poursuite du cycle « grand opéra à la française », sous la direction de Marc Minkowski.
https://www.gtg.ch/saison-23-24/don-carlos/

LIRE aussi notre présentation de DON CARLOS au GTG Grand Théâtre de Genève :
https://www.classiquenews.com/geneve-grand-theatre-nouveau-don-carlos-de-verdi-minkowski-l-steier-du-15-au-28-sept-2023/

TRILOGIE TUDOR
Le GTG affiche en fin de saison, la tragédie lyrique **Roberto Devereux** de Gaetano Donizetti **(31 mai – 30 juin 2024**), probablement le moins connu et pourtant musicalement parmi les plus belles partitions de Donizetti ; Ce dernier volet créé à Naples en 1837, ferme la trilogie des opéras Tudor du compositeur romantique italien ; le cast réunit entre autres : Elsa Dreisig, Stéphanie d'Oustrac, Nicola Alaimo (qui avait chanté aussi Nabucco à la fin de la saison précédente) – Ce dernier volet referme ainsi le parcours de la Reine Elisabeth Ière à travers les 3 opéras dans une vision sombre voire fantomatique, où s'affirma aussi la présence de la modernité (avec un dispositif vidéo développé).
https://www.gtg.ch/saison-23-24/roberto-devereux/

autres temps forts

Pour NOËL 2023, **Le Chevalier à la Rose / Der Rosenkavalier** (1911) de Richard Strauss occupe l'affiche **du 13 au 26 déc**

2023, dans une nouvelle production conçue par le comédien viennois Christoph Waltz (13-26 déc 2023) : il jouait le méchant dans le dernier James Bond après avoir entre autres travaillé pour Tarentino… Ici, l'aristocratie est confrontée aux « nouveaux riches » – Christoph Waltz soigne particulièrement le profil de chaque personnage grâce à un travail spécifique avec les chanteurs… Avec Maria Bengtsson, Michèle Losier, Bo Skovhus… Jonathan Nott et l'Orchestre de la Suisse Romande.
https://www.gtg.ch/saison-23-24/le-chevalier-a-la-rose/

MARIA DE BUENOS-AIRES
L'Opéra-tango d'Astor Piazzolla, Maria de Buenos-Aires **(27 oct – 5 nov 2023)**, est un opéra tangista (créé en mai 1968 – première genevoise) particulièrement prenant, autant par ses rythmes argentins que son sujet tragique, bouleversant ; le metteur en scène Daniele Finzi Pasca revient à Genève après « Eisntein on the beach » – La production comprend la collaboration d'une chanteuse argentine (Raquel Camarinha), des acrobates danseurs, les choeurs et les musiciens de la Haute école de musique de Genève, que rejoignent plusieurs solistes du tango (bandonéon).
https://www.gtg.ch/saison-23-24/maria-de-buenos-aires/

JUSTICE de Hèctor Parra (22-28 janv 2024)
L'action porté par le livret de Fiston Mwanza Mujila, évoque un accident déplorable dont est responsable une multinationale au Congo, provoquant de nombreuses victimes ; l'œuvre souligne l'opposition entre la multinationale et le gouvernement

opprimant le peuple et les ONG qui les soutiennent. L'opéra en création fait appel à un guitariste congolais qui travaille avec le compositeur dont la musique à la fois imaginative et « atmosphérique », s'inspire des motifs congolais, tout en explicitant sa dimension onirique entre réalité et fiction. Création mondiale.
https://www.gtg.ch/saison-23-24/justice/

IDOMENEO (21 fév au 2 mars 2024)

Sidi Larbi Cherkaoui assure la mise en scène de cette nouvelle production du drama per musica de Mozart. Le chorégraphe, artiste associé ??? de l'Opéra de Genève, travaille avec la plasticienne japonaise Chiharu Shiota ; celle ci élabore tout un réseau de ficelles rouges qui suscite l'imaginaire pour créer les espace de l'action – Ces ficelles sont utilisées par les danseurs – l'approche souligne l'emprise des dieux ; elle interroge la relation du père (Idomeneo, roi de Crête) et son fils Idamante et dévoile aussi ce en quoi parce qu'il refuse de transmettre le pouvoir à son fils, Idomeneo suscite la tragédie et le désordre. La transmission du pouvoir est aussi dévoilée dans la relation de Don Carlos et de son père dans l'opéra de Verdi qui ouvre la saison. Pour cette nouvelle production, Sidi Larbi Cherkaoui sollicite une troupe spécifique (comme Pelléas et Mélisande alors réalisé en plein covid) : quelques danseurs aident les chanteurs à se mouvoir dans un monde qui évolue en permanence – Ce travail entre la danse et les arts plastiques s'annonce prometteur ; Avec entre autres Stanislas de Barbeyrac (Idomeneo) et Lea Desandre (Idamante)… Instrumentistes de la Cappella Mediterranea, sous la direction de Alarcon Leonardo García Alarcón (que l'on avait salué la saison précédente pour son travail sur Atys, avec le chorégraphe Angelin Preljocaj).

https://www.gtg.ch/saison-23-24/idomenee/

SAINT-FRANCOIS D'ASSISE (11-18 avril 2024)

Nouvelle production – Le divin d'Idomeneo se retrouve aussi dans Saint-François d'Assise d'Olivier Messiaen (créé à l'Opéra Bastille à Paris en nov 1983) – production initialement programmée en 2020 mais annulée à cause du covid. Le regard du metteur en scène algérien Adel Abdessemed promet d'être aussi puissant que personnel car il a lui-même été sauvé par des prêtes… La musique prenante du croyant Messiaen crée un opéra testament, à la fois spirituel et intime qui chante la beauté du monde et le mal qui le dévore tout autant… Adel Abdessemed dont c'est la première mise en scène d'un opéra, aiguise le chant des contraires, « entre paix et adoration, entre espoir et damnation, entre enfer et ciel. L'enfer pénètre chaque particule de la cellule de l'être en société et, dans le propos de l'artiste, seul le ciel est là comme antidote contre tous les phénomènes barbares de notre temps. »

https://www.gtg.ch/saison-23-24/saint-francois-dassise/

Présentation vidéo de la nouvelle saison 2023 – 2024 du GTG Grand Théâtre de Genève, par **AVIEL CAHN**, directeur général :



Présentation et intervention : Aviel Cahn, directeur général, Sidi Larbi Cherkaoui, directeur du Ballet, et Clara Pons, dramaturge

la DANSE au GTG Grand Théâtre de Genève
saison 2023 – 2024
4 BALLETS
toutes les infos sur la saison ballets du GTG :
https://www.gtg.ch/saison-23-24/?filter=ballet

ELEMENTS (18-22 nov 2023)
Sidi Larbi Cherkaoui, directeur du Ballet du GTG Grand Théâtre de Genève regroupe 3 pièces Noetic, Faun et Boléro (conçu avec Damien Jalet, créé à Paris en 2013) : les 3 morceaux en une même soirée, partage une même thématique, celle de la représentation de l'énergie qui existent autour de nous ; galactique et cosmique dans le « Boléro » ; éthérée dans « Noethic » (comme l'eau) ; à la fois plus charnel et panthéiste avec le couple du Faune et de la nymphe, dans la foret dans « Faun » (où la nature se révèle omniprésente) – Musiques de Debussy, Ravel (Orchestre de Suisse Romande) – Ce premier volet chorégraphique est aussi une grande soirée symphonique.
https://www.gtg.ch/saison-23-24/elements/

PLANET (WANDERER) : 8, 9, 10 mars 2024
Le ballet invité de la saison est celui de Damien Jalet (artiste associé): Planet (Wanderer) créé à Paris, (Chaillot, Th National de la Danse en 2021). D'un spectacle où des humains subissent une matière qui s'écoulent sur eux, le chorégraphe éclairent la résistance des corps oppressés, dans une rencontre avec le plasticien Kohei Nawa…
https://www.gtg.ch/saison-23-24/planet-wanderer/

OUTSIDER (3, 4, 5 mai 2024)
Rachid Ouramdane (directeur du Centre National de la Danse, Chaillot, à Paris) présente son ballet « Outsider » en création mondiale à Genève. Un regard sur le défi et les limites : ceux de sportifs de haut niveau qui se mêlent aux danseurs pour exprimer les performances du corps. Musique de Julius Eastman par les jeunes pianistes de la HEM qui jouent

les pièces lyriques et martiales du compositeur américain – ballet en partenariat avec La Plage.
https://www.gtg.ch/saison-23-24/outsider/

FORCES (12, 14, 15 et 16 juin 2024)
Le spectacle réunit deux ballets : « Busk » d'Aszure Barton, et « Strong » de Sharon Eyal – Dans une énergie féminine, les deux pièces partage cette capacité à la grande virtuosité rythmique qui éprouve le corps et les conduit jusqu'à transcender l'action et l'espace ; « fragilité, tendresse, résilience » imprime à Busk sa capacité à exposer toutes les nuances du psychisme humain qu'il s'agisse du groupe ou de l'individu. Sharon Eyal chorégraphie 17 danseurs envoûtés dont la force est dans le groupe et tout autant dans la solitude.
https://www.gtg.ch/saison-23-24/forces/

PLUS D'INFOS : sur le site du GTG Grand Théâtre de Genève
VOIR aussi la présentation de la nouvelle saison 203 – 2024 « Jeux de pouvoir », ici :
https://www.gtg.ch/saison-23-24/jeux-de-pouvoir/

CRITIQUE CD événement.

Sehnsucht / Lieder de Schubert pour guitare et voix / Maria Cristina Kiehr, soprano et Pablo Marquez, guitare (1 cd Vision Fugitive)

Plus qu’une lecture originale sur **les lieder de Schubert**, le présent recueil éclaire la manière même avec laquelle Schubert et ses contemporains jouaient ses airs à Vienne. Duo inspiré, le guitariste **Pablo Marquez** et la soprano **Maria-Christina Kiehr** en ressuscitent la pratique historique et cette intimité immédiate qui permet de s’immerger au cœur du sentiment schubertien.

Les lieder de Schubert pour voix et guitare



Transcrit du piano à la guitare, chaque lied ici restitué dans ses « justes » proportions, renforce davantage le sens des textes, d’autant que la guitare choisie d’après le modèle de Johann Anton Stauffer (un exemplaire historique est toujours conservé dans la maison natale de Schubert à Vienne), offre une sonorité plus douce, agile et fluide que la guitare moderne : un instrument taillé pour la projection naturelle de la voix et qui se rapproche du pianoforte romantique. Du vivant même de Schubert, les Viennois avaient l’habitude de chanter ses lieder partout, la guitare étant plus mobile que le piano. Dans le sillon des recherches du musicologue Thomas Heck, Pablo Marquez a ainsi retrouvé plus de 70 lieder transcrits ainsi à l’époque de Schubert. En voici 15 dont le verbe imagé, percutant fusionne avec la musique.

Dans ce cadre à deux voix qui favorise l'intime, le geste attentif, détaillé des deux interprètes exprime chaque accent du texte schubertien d'autant mieux inspiré par les poèmes de **Goethe** (« le Joueur de harpe », « Calme de mer » qui évoque le plat inerte et inquiétant d'une mer lisse…), surtout de **Schiller** (« Le Pèlerin » – et sa quête inexorable ; « Le chasseur des Alpes »). C'est toute la palette ténue, d'un onirisme infini, décrivant l'homme, sa peine, son insondable solitude… qui se dévoile ainsi (« Der Wanderer » de **Schlegel**), comptant d'authentiques premières, véritables perles, telles « Der Zwerg », tableau marin fantastique et tragique où un nain éperdu assassine une jeune Reine… ; ou « Wehmut » (Mélancolie de **Matthäus von Collin** – hymne à la grandeur ineffable de la nature…) : … toujours l'errance et la langueur qui interrogent l'impénétrable Nature et la misérable condition humaine.

Le timbre délicat de la soprano **Maria-Christina Kiehr** apporte sa couleur spécifique, calibrée pour la musique plus ancienne, éclairant le lied schubertien d'une fragilité décuplée… Ainsi en particulier le lied « ***Sehnsucht*** » (Mélancolie), – qui donne son titre à cet album révélateur, autre joyau poli par Schiller, un vague à l'âme qui du fond d'une vallée sombre et froide, ose scruter les belles collines dorées par le soleil… soit un idéal inatteignable qui inspire pourtant au marcheur, sa course effrénée.

Ce recueil « Sehnsucht » édité par **le label Vision Fugitive** créée l'événement de cette rentrée discographique ; à travers l'intimité du duo ainsi recomposé et historiquement avéré, s'affirme davantage l'indicible mélancolie des lieder ; Schubert touche d'autant plus l'imagination que la guitare et la voix s'accordent, se complètent, dialoguent dans chaque séquence, autant de passionnants tableaux poétiques qui sont aussi vibrantes peintures de l'âme.



CRITIQUE CD événement. Sehnsucht / Lieder de Schubert pour guitare et voix / Maria Cristina Kiehr, soprano et Pablo Marquez, guitare (1 cd Vision Fugitive – enregistré en Allemagne Baden-Württemberg, nov et déc 2021) – **CLIC de CLASSIQUENEWS** – Parution : le 15 sept 2023 – Photos © Kevin Seddiki

LIRE aussi notre **annonce du CD Sehnsucht** / Lieder de Schubert pour guitare et voix / Maria Cristina Kiehr, soprano et Pablo Marquez, guitare (1 cd Vision Fugitive) – CLIC de CLASSIQUENEWS – concert du 13 septembre 2023 :

https://www.classiquenews.com/paris-la-scala-sehnsucht-lieder-de-schubert-a-la-guitare-mc-kiehr-p-marquez-le-13-sept-2023/

PARIS, La Scala. SEHNSUCHT : lieder de Schubert à la guitare. MC Kiehr / P Márquez (le 13 sept 2023)

LIRE aussi **notre ENTRETIEN avec Pablo MARQUEZ** à propos des lieder de Schubert et du programme « Sehnsucht » : https://www.classiquenews.com/entretien-avec-le-guitariste-pablo-marquez-et-la-soprano-maria-christina-kiehr-a-propos-de-leur-album-choc-sehnsucht-lieder-de-schubert-edite-chez-vision-fugitive-clic-de-classiquenews-automne-20/

> *ENTRETIEN avec le guitariste Pablo Marquez et la soprano Maria-Cristina Kiehr, à propos de leur album choc Sehnsucht / lieder de Schubert, édité chez Vision Fugitive (CLIC de CLASSIQUENEWS Automne 2023)*

PARIS, Théâtre de Poche Montparnasse : LA FONTAINE en

fables et en note. Brigitte Fossey, Danielle Laval

UN FABULEUX FABULISTE récité et mis en musique… A Paris, au Théâtre de Poche-Montparnasse, la comédienne et récitante inspirée **Brigitte Fossey** invite à revivre les fables de Jean de La Fontaine. « Sa joyeuse énergie et son humour sensible » dialoguent avec le piano enchantée de **Danielle Laval** qui a sélectionné une collection de pièces musicales poétiques et décapantes, en phase avec l'acuité et la finesse psychologique du fabuleux fabuliste… Au programme, fables de La Fontaine et œuvres de Rameau, Beethoven, Chopin, Nino Rota, Michel Legrand… « Entrez dans cette arche fabuleuse à la sagesse inaltérable ! ».



LA FONTAINE EN FABLES ET EN NOTES
d'après JEAN DE LA FONTAINE
avec
BRIGITTE FOSSEY, récitante
DANIELLE LAVAL, piano

À partir du 18 septembre 2023
Chaque lundi à 19h
Musiques de BACH – Michel LEGRAND – RACHMANINOV – DEBUSSY –

SCARLATTI – BEETHOVEN – Nino ROTA…

Tarif plein 32€
Tarif réduit 25€
Tarif – de 26 ans 10€

INFOS & RÉSERVATIONS :
http://www.theatredepoche-montparnasse.com/project/la-fontaine-en-fables-et-en-notes/

PARIS, Théâtre de Poche-Montparnasse
75 bd du Montparnasse
75006 PARIS

Réservations : 01 45 44 50 21
Lundi- samedi : 14h – 17h30
Dimanche au guichet du Théâtre : 13h – 17h30

Le bar du Théâtre propose une restauration légère avant et après chaque spectacle.